

Prédication

D'une crise à l'autre

Lectures : Zacharie 9,9-10
Jean 12,12-19

Chers Amis,

Le récit de la Passion est le compte-rendu d'une crise. C'est une histoire racontée par ceux qui connaissent la suite, parce qu'ils l'ont eux-mêmes vécue.

Celui qui nous raconte cette crise nous met sur la piste : « Au début, les disciples de Jésus ne comprirent pas ce qui arrivait. »

C'est seulement plus tard que ses disciples réaliseront ce qui s'était vraiment passé et le sens de tous ces événements.

Nous connaissons cette situation devant la crise actuelle du coronavirus. Comme les disciples, nous ne comprenons pas tout ce qui se passe. Nous n'avons pas la vue d'ensemble. Nous aimerions bien être après la crise, savoir à quoi ressemblera notre monde quand la vague, ou peut-être les vagues, seront passées. Mais c'est trop tôt ! Personne ne sait ! Les plus sages sont ceux qui le reconnaissent, les plus dangereux, ceux qui prétendent savoir ! Combien de temps ? ! Personne ne le sait non plus !

Dans le récit de la Passion, tel que l'évangile de Jean nous la rapporte, seul Jésus paraît savoir ce qui va se passer. Seul lui se montre souverain.

Et je crois qu'il en va de même aujourd'hui. Dieu est souverain. Son projet pour le monde reste le même. Ce projet est en route. Mais nous ne pouvons pas le voir autrement qu'avec le regard de la foi.

Plus tard, nous le discernerons. Il est important de noter maintenant les signes qui nous permettront un jour de donner du sens à ce que nous traversons. Par exemple tout ce que nous aurons redécouvert à cause de cette crise, parce qu'elle nous aura privé de nos habitudes. Ou tout ce que nous aurons inventé pour vivre autrement, dans le cadre qui nous est imposé. Par exemple cette forme de culte !

Mais revenons à la Passion de Jésus. Elle commence par ce qui paraît être le contraire d'une crise. Les gens sont à la fête, c'est bientôt la Pâque ! Et puis il y a ce Jésus dont on parle : il aurait réveillé un mort, un certain Lazare. Certains disent qu'il serait le Messie, c'est-à-dire le roi annoncé, celui qui doit rétablir Israël... et chasser les Romains !

Peut-être que le grand jour est arrivé ! La foule est curieuse, la foule est joyeuse, elle accueille Jésus comme un roi.

Et Jésus semble leur donner raison : il leur donne un signe royal qui est cet ânon sur lequel il s'assied. C'est justement le signe que les disciples ne comprennent pas, pas encore. C'est le signe du Messie annoncé autrefois par le prophète Zacharie. *Selon qu'il est écrit...*

On a l'impression que les disciples sont les seuls à ne pas comprendre. La foule accueille Jésus comme un roi. Les pharisiens s'inquiètent de voir la foule suivre ce roi. Et les disciples sont simplement là. Ils restent passifs.

Tous les ingrédients de la crise sont là. Mais on ne le voit pas encore. Et pourtant, quelques jours suffiront pour que tout bascule, que Jésus se retrouve traité comme un criminel et que la même foule qui l'accueillait comme un roi, se mette à crier : « Crucifie-le, crucifie-le ! »

Nous assistons nous aussi à un passage incroyablement rapide d'un état de fête joyeuse – notre vie qu'on appelait normale : travail, vie sociale, loisirs, consommation, voyages – à un état de confinement et de repli sur soi.

Ce n'est pas un roi qui est entré dans notre ville et dans notre vie et qui a provoqué ce changement : c'est un virus minuscule, invisible et insaisissable. Mais il a remis en cause notre mode de vie même, puisqu'il est né dans l'un de nos marchés alimentaires, qu'il s'est calqué sur nos déplacements continuels à l'échelon planétaire, qu'il s'est glissé dans nos rencontres, nos poignées de mains et nos embrassades !

Et ce virus a eu le culot de ne pas s'en prendre qu'aux pauvres ! Et le manque de respect de ne pas épargner l'Europe et encore moins les États-Unis !

Un virus qui profite de notre mode de vie et qu'on ne peut combattre qu'en changeant ce mode de vie ! Un changement qu'on croyait impossible, et voilà qu'on le vit !

Impossible de vivre plus simplement : nous y sommes ! Impossible de produire moins de CO2 : nous y voilà ! Impossible de ne pas dépendre de tout ce qui est produit en Asie : on se remet à produire autrement !

La maladie que nous apporte ce virus est sérieuse, bien sûr ! Mais nous ne sommes pas les seuls à être malades. Notre planète aussi l'est et encore bien plus ! Si on se met à l'échelle de notre planète, le virus, c'est nous les humains ! Nous sommes comme une infection, qui change l'aspect de la planète, détruit la forêt tropicale, anéantit la biodiversité, change le climat.

Se pourrait-il que notre combat contre le coronavirus nous enseigne aussi à combattre les autres maux dont nous faisons souffrir la planète ?

Les virus sont des êtres étonnants ! Ils ont entre autres une capacité de changer complètement. C'est ce qu'on appelle une mutation. Du jour au lendemain ils se mettent à se comporter autrement, ils cherchent d'autres cibles !

Et nous ! Si nous mutions nous aussi, pour devenir enfin ce que nous sommes appelés à être ! Si nous devenions humains !

Le récit de la Passion et celui d'une crise. Cette crise commence par un triomphe : Le roi entre dans la ville, mais ce triomphe est une illusion ! Jésus est roi, mais pas comme la foule le pense. Il va vers une victoire, qui n'est pas celle que les gens espèrent. C'est pour cela qu'ils le détesteront et qu'ils le crucifieront.

Pourtant, sa victoire sera celle de l'amour sur la haine, de la vie sur la mort. La croix du Christ, c'est la condamnation de la haine, la condamnation du mal. Celui que nous subissons, mais aussi celui que nous faisons !

La croix, c'est Dieu lui-même qui nous offre un changement, un renouvellement, une renaissance à autre chose, un baptême !

Aujourd'hui, on parle souvent de sortie de crise. La passion du Christ n'a pas de sortie : elle est une bifurcation vers une vie différente ! La résurrection est une naissance à une façon d'être si différente, qu'on ne peut pas l'imaginer !

De même notre crise. Si l'on imagine la sortie de crise comme un retour aux impasses d'avant, je suis convaincu qu'on va vers l'échec ! La crise est au contraire un puissant appel à ressusciter, à naître à une nouvelle manière d'exister, à ne pas retomber dans les erreurs du passé !

Jésus-Christ a ouvert un chemin pour nous. Un chemin qui va vers la vie. Nous aussi, réfléchissons dès maintenant à ce que pourrait être cette vie, respectueuse de la création. Ne choisissons pas de revenir à la mort ! Choisissons la vie ! Suivons celui qui est la vie !

Amen

Olivier Schopfer

Zacharie 9, 9-10

⁹Éclate de joie, Jérusalem ! Crie de bonheur, ville de Sion !
Regarde, ton roi vient à toi, juste et victorieux,
humble et monté sur un âne, sur un ânon, le petit d'une ânesse.

¹⁰A Éfraïm, il supprimera les chars de combat
et les chevaux, à Jérusalem ; il brisera les arcs de guerre.
Il établira la paix parmi les nations ;
il sera le maître d'une mer à l'autre,
de l'Euphrate jusqu'au bout du monde.

Jean 12,12-19

¹²Le lendemain, la grande foule venue à la fête apprit que Jésus arrivait à Jérusalem ; ¹³ils prirent des branches de palmiers et sortirent à sa rencontre. Ils criaient : « Hosanna ! Béni soit au nom du Seigneur celui qui vient, le roi d'Israël. »

¹⁴Trouvant un ânon, Jésus s'assit dessus selon qu'il est écrit :

¹⁵*Ne crains pas, fille de Sion : voici ton roi qui vient, il est monté sur le petit d'une ânesse.*

¹⁶Au premier moment, ses disciples ne comprirent pas ce qui arrivait, mais lorsque Jésus eut été glorifié, ils se souvinrent que cela avait été écrit à son sujet, et que c'était cela même qu'on avait fait pour lui.

¹⁷Cependant la foule de ceux qui étaient avec lui lorsqu'il avait appelé Lazare hors du tombeau et qu'il l'avait relevé d'entre les morts, lui rendait témoignage. ¹⁸C'était bien, en effet, parce qu'elle avait appris qu'il avait opéré ce signe qu'elle se portait à sa rencontre.

¹⁹Les Pharisiens se dirent alors les uns aux autres : « Vous le voyez, vous n'arriverez à rien : voilà que le monde se met à sa suite ! »